Pascal Rousse, Le montage organique. Eisenstein et la synthèse des arts

Yann Ricordel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62503>

DOI : 10.4000/critiquedart.62503

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yann Ricordel, « Pascal Rousse, Le montage organique. Eisenstein et la synthèse des arts », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62503>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Pascal Rousse, Le montage organique. Eisenstein et la synthèse des arts

Yann Ricordel

- 1 En 2014, je terminais ma recension de l'ouvrage de Vincent Deville *Formes du montage dans le cinéma d'avant-garde* (Presses universitaires de Rennes, 2014) en écrivant qu'il pouvait constituer « le point de départ d'une reconsidération du montage et de formes apparentées dans tout le champ de la création ». L'ouvrage qui nous occupe ici constitue, à n'en pas douter, un sérieux jalon dans un contexte académique et éditorial où une véritable « école comparatiste » en matière d'histoire, non pas *de*, mais *des* arts, peine encore, aujourd'hui en 2020, à s'affirmer. En effet, le montage tel que l'a appréhendé Sergueï Eisenstein n'y est pas simplement envisagé comme moyen strictement formel, mais comme *concept* proprement moderne ou moderniste, de ce fait proprement avant-gardiste, et donc non pas simplement comme moyen de rendre compte du réel, mais de le faire advenir et de le transformer. On comprend merveilleusement, sous la plume de Pascal Rousse, dans une approche aussi philosophique qu'historienne, que le but pour Sergueï Eisenstein n'était donc pas du tout de réaliser par les moyens du cinéma cette *Gesamtkunstwerk* wagnérienne, si chère au XIX^e en tant que « pseudo-monde à part », pour emprunter une expression à Guy Debord, mais bel et bien de prendre ce réel même à bras-le-corps. Alors que l'exposition *L'œil extatique : Sergueï Eisenstein cinéaste à la croisée des arts* donnait déjà à apprécier au centre Pompidou-Metz en 2019-2020 (commissariat d'exposition de Philippe-Alain Michaud et Ada Ackermann) l'extrême *actualité* de l'œuvre du cinéaste en tant que matérialisation d'une pensée visionnaire, l'ouvrage de Pascal Rousse s'inscrit manifestement dans un mouvement de redécouverte qui s'avère nécessaire au temps des écrans omniprésents d'instances politiques et économiques omnipotentes, au temps d'un monde en passe de devenir de bout en bout transparent à lui-même, un monde où, pour citer cette fois Maurice Blanchot, « tout sera oublié, même l'oubli ».